Document generated on 07/11/2025 8:24 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Hull, ville d'histoire et de culture

Raymond Ouimet

Number 69, Summer 1996

L'Outaouais

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17187ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Ouimet, R. (1996). Hull, ville d'histoire et de culture. *Continuité*, (69), 44–50.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Une ville

HULL, *ville d'histoire et de culture*

Hull, capitale administrative de l'Outaouais, est située au confluent des rivières des Outaouais et Gatineau. La ville étale fièrement son caractère québécois devant la capitale fédérale, Ottawa. À partir du vieux pont interprovincial Royal-Alexandra, qui unit les provinces de Québec et de l'Ontario depuis le début du siècle, un rapide coup d'œil révèle le patrimoine architectural et naturel de la ville de Hull. On devine dès lors, dans un environnement biculturel, la richesse d'une culture francophone bien ancrée au pied de la chute des Chaudières.

Le centre-ville de Hull à vol d'oiseau.
Photo : Ville de Hull, Optima communication

PAR RAYMOND OUIMET

En empruntant la piste cyclable, le long de la rivière des Outaouais jusqu'à la chute des Chaudières, le visiteur remonte le cours de l'histoire canadienne. Dans les temps anciens, avant même que l'Européen ne foule le sol outaouais, les Algonquins se réunissaient aux abords de la chute tumultueuse, devant le Trou du Diable, pour y célébrer la cérémonie du pétun.

Puis est venu le temps des explorateurs, des conquérants qui franchirent le Sault-de-la-Chaudière pour faire la conquête d'un nouvel empire dont le territoire s'étendait des eaux glacées de la baie d'Hudson aux bayous de la Louisiane, des côtes de l'Acadie aux contreforts des montagnes Rocheuses. À côté du barrage appelé le Ring Dam, où les eaux de la rivière des Outaouais, huit fois millénaires, sont déviées vers trois centrales hydro-électriques, ont portagé les Champlain, les Le Moyne d'Iberville, les Cavelier de la Salle, les La Vérendrye et tant d'autres, en route vers

Travailleurs forestiers au début du siècle.
Photo : Archives nationales du Canada

les terres immenses et vierges d'une Amérique généreuse.

Une ville industrielle

Propriétaire d'un vaste territoire que le gouvernement du Bas-Canada lui avait concédé, l'Américain Philemon Wright, venu de Woburn au Massachussetts, s'établit en 1800 dans le canton de Hull où il fonde une colonie agricole qu'il veut autosuffisante. La petite colonie est vite transformée en raison du blocus que Napoléon Bonaparte fait subir à l'Angleterre. Les Britanniques, dont les besoins en bois sont énormes, se retrouvent ainsi coupés de leurs sources d'approvisionnement traditionnelles. Philemon Wright saisit cette occasion et développe des techniques qui lui permettront d'acheminer, par voies d'eau, du bois équarri vers les îles britanniques.

Arrive ensuite le temps des industriels qui édifient d'immenses scieries — celles de E.B. Eddy comptent 243 scies —, des fabriques d'allumettes qui, en 1919, en produisent 70 millions par jour, des manufactures de papier, à ciment, des mines, etc. De 1850 à 1934, Hull est littéralement entourée de gigantesques cours à bois où des planches de pin blanc sèchent pendant une année avant d'être expédiées aux États-Unis et en Europe. Puis, l'industrie traditionnelle hulloise décline et, à la fin des années 1960, on assiste à la transformation fulgurante de la ville en centre administratif fédéral.

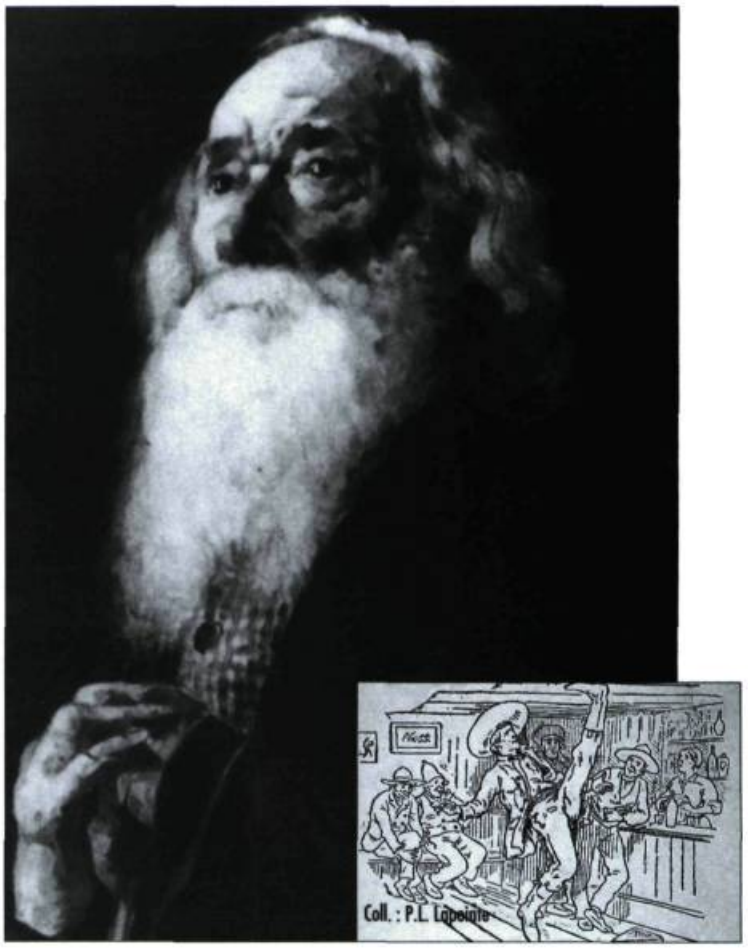
Hull est une ville de contrastes. Les gratte-ciel, qui dominent la vieille ville et lui donnent des airs de grande capitale, voisinent

UNE VILLE EN FLAMMES

Hull a énormément souffert du feu. De 1877 à 1906, pas moins de 10 conflagrations ont dévasté la ville, rasé les usines et détruit plus de 2000 maisons. Le plus considérable des incendies, appelé depuis le Grand Feu, a commencé dans une maisonnette de la rue Saint-Rédempteur, le 26 avril 1900. Poussées par un vent de 60 km/h, les flammes ont déferlé sur les villes de Hull et d'Ottawa où elles ont détruit 3200 bâtiments. En 1946, un tison sorti de la cheminée d'une locomotive qui traversait le pont Royal-Alexandra a mis le feu au tablier de bois. Les flammes se sont propagées ensuite à la montagne de pitounes de la E.B. Eddy où, pendant près de quatre jours, elles ont consumé 15 000 cordes de bois.

Illustration représentant une vue aérienne de Hull vers 1930.
Collection : P.L. Lapointe

Le grand Jos Montferrand, tableau de Joseph Saint-Charles, vers 1860.
Photo : Archives nationales du Québec– Hull, fonds de la Ville de Hull



Ci-dessus, la maison Charron lors de la fête hivernale « Bal de neige ».

Ci-contre, la maison Scott-Hadley construite en 1852.
Photos : J.P. Fauteux, Ville de Hull

« La place Aubry au cœur de la vieille ville », 1990, aquarelle sur papier de Henri-Julien D'Amour.
Collection : Ville de Hull

l'héritage architectural d'un passé industriel et ouvrier, les restes enfouis d'une présence amérindienne ancienne ainsi que des sites naturels à la faune riche et à la flore luxuriante.

Un passé aux nombreux visages

Chaque phase d'occupation du sol a laissé des traces indélébiles dans la trame urbaine hulloise. Des fouilles archéologiques effectuées depuis quelques années dans les environs du lac Leamy et au confluent des rivières Gatineau et des Outaouais ont permis de mettre au jour des milliers d'objets qui font remonter à 4000 ans la présence humaine sur le territoire hullois.

De nombreux témoins du temps où Hull était un établissement agricole sont toujours présents en milieu urbain. Rue Laurier, au cœur du parc Jacques-Cartier, se trouve la plus vieille maison hulloise, la maison Charron, construite en 1827 par le charretier François Charron. Boulevard Saint-Joseph, en plein quartier commercial, on trouve la maison de ferme des Wright, construite vers 1837 et appelée ferme Columbia. La superbe maison Scott-Hadley, magnifiquement conservée, se dresse sur le boulevard Alexandre-Taché. C'est Tiberius Wright, le fils du fondateur de la ville, qui l'a érigée en 1852.

Mais ce qui retient le plus l'attention du visiteur qui vient pour la première fois à Hull, ce sont les petites maisons « hulloises » que plusieurs générations de familles ouvrières ont habitées.

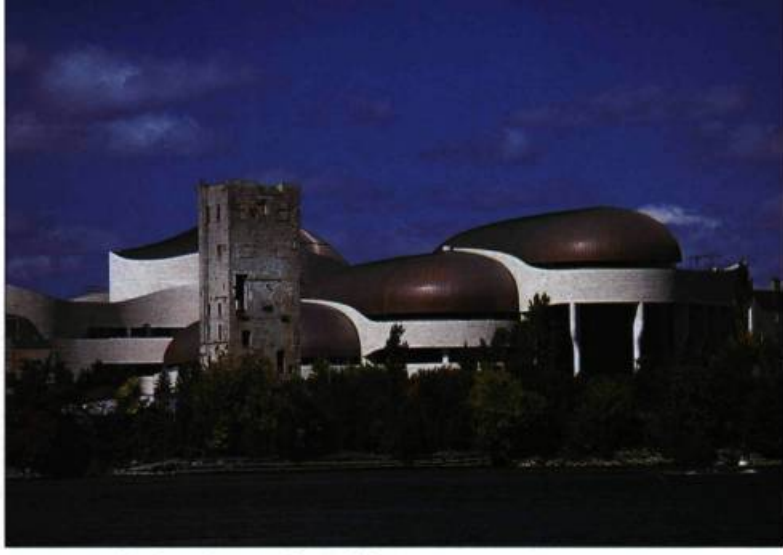
JEAN DALLAIRE

« Cadet Rousselle avait trois maisons », 1954, huile sur toile.

« Autoportrait » 1938, huile sur toile.

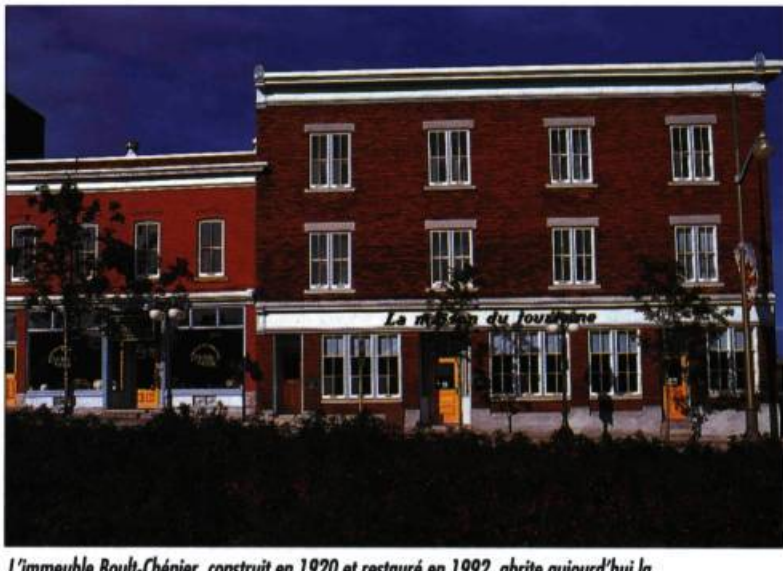
Hull est la ville natale d'un fameux peintre québécois, Jean-Philippe Dallaire. Né en 1916, Dallaire a fait ses premières tentatives de peinture à l'âge de 11 ans. À la dépression économique de 1929, il exécute de petits ouvrages pour subvenir modestement aux besoins matériels de sa famille. Obligé d'abandonner ses études à cause de la crise économique, il gagne sa vie comme livreur de commandes d'épicerie tout en prenant des leçons de fusain. Puis, grâce à des amis, il va étudier à Toronto. Il s'installe ensuite à Ottawa où le dominicain Georges-Henri Lévesque devient son protecteur. Après un court séjour à Montréal, Dallaire obtient une bourse d'études et s'installe en France d'où il revient en 1946. En 1958, il s'installe définitivement en France et il y meurt en 1965.

L'œuvre de Dallaire est très variée et ses tableaux montrent la diversité de ses talents. Poète de l'imagination, il est impossible de le ranger sous la bannière d'une école en particulier. Les musées et les galeries se disputent aujourd'hui à prix d'or les tableaux de cet artiste fécond. La Ville de Hull possède plusieurs de ses œuvres que les amateurs d'art peuvent admirer à la maison du Citoyen.



Le Musée canadien des civilisations et la tour du lessiveur.
Photo : Ville de Hull, J.P. Fauteux

Maisons de type « hullois » de la rue Garneau.
Photo : Ville de Hull, Mario Bernard



L'immeuble Boult-Chénier, construit en 1920 et restauré en 1992, abrite aujourd'hui la maison du Tourisme.
Photo : Ville de Hull, M. Bernard

Le pont de la rue Montcalm.
Photo : Ville de Hull, M. Bernard

L'architecture de cette maison, longue, haute et étroite, a été déterminée par la dimension des terrains sur lesquels elle est bâtie. Utilisant le bois à cause de l'abondance de ce matériau qui était transformé à Hull, la maison « hulloise » est construite de murs de madriers horizontaux, qui reposaient à l'origine sur des lambourdes posées par terre. Ses murs extérieurs étaient le plus souvent revêtus de planches de pin à la verticale, que le temps noircissait, parfois de bardeaux de cèdre naturel ou, plus rarement, de planches à déclin. La toiture à pignon sur rue est généralement recouverte de bardeaux de cèdre. Hautement inflammable, la maison hulloise est souvent comparée au tournant du siècle à de l'amadou parce qu'une douzaine de minutes suffisent à un incendie pour la détruire. Après ce qu'on devait appeler le Grand Feu du 26 avril 1900, la nouvelle maison hulloise, pareille à l'ancienne, est surnommée maison en « bois papillon », du nom d'un certain Papillon chargé par les grandes scieries de vendre le bois aux victimes de la conflagration. On peut aujourd'hui voir les maisons en « bois papillon » un peu partout dans la vieille ville, mais les planches sont maintenant disparues sous différents revêtements.

Qui dit quartier ouvrier dit aussi usines. L'industrie hulloise a laissé son empreinte dans la ville. Rue Eddy et boulevard Alexandre-Taché, on peut voir un long édifice de pierre de la E.B. Eddy, construit au lendemain du Grand Feu et qui a longtemps abrité une machine à papier. Rue Montcalm se dresse l'ancienne usine de la Hull Iron Steel and Foundry, devenue par la suite la Connors Washing Machine. L'immeuble rectangulaire, garni de plusieurs milliers de lumineux carreaux de verre, a été construit en 1913. Transformé en entrepôt, ce bâtiment est aujourd'hui l'un des plus beaux témoins du patrimoine industriel québécois.

Un patrimoine en développement

Longtemps la marche du progrès s'est faite à l'encontre de la conservation du patrimoine urbain et Hull, comme tant d'autres villes au Québec, a vu des pans entiers de son histoire tomber sous le pic du démolisseur au cours des années 1970. Mais cette époque est révolue et depuis la fin des années 1980, l'Administration hulloise ne ménage pas ses efforts pour conserver son patrimoine architectural. Après avoir elle-même donné l'exemple en aménageant la place Aubry, en restaurant l'immeuble Boult-Chénier pour y loger la maison du Tourisme, et en citant deux secteurs de la ville — la Place Aubry et le Village d'Argentine —, elle a mis sur pied, de concert avec des gens d'affaires, les résidents du centre-ville et le programme Rues Principales, la Corporation de revitalisation du centre-ville. Sa mission : mettre en valeur la « vieille ville » et en assurer la relance. Au cours des prochaines années, quelques rues du centre-ville devraient être réaménagées dans le respect de la collectivité et des caractéristiques physiques propres au quartier.

Pour assurer la conservation et l'embellissement de son patrimoine d'une manière harmonieuse, la Ville a développé des outils pour sensibiliser le public à son histoire. Ainsi, elle a organisé des expositions de photographies d'antan, créé un outil pédagogique pour les enfants d'âge scolaire, subventionné des publications à caractère historique. Elle a même constitué une banque de noms des bâtisseurs et des bâtisseuses de Hull pour nommer des rues ou des bâtiments.

Le patrimoine hullois est en constante évolution.

On construit aujourd'hui celui de demain. L'architecture exceptionnelle de la maison du Citoyen, siège de l'Administration municipale, et celle du Musée canadien des civilisations en sont de superbes exemples. À la manière de Gustave Eiffel, on a construit rue Montcalm un pont qui pare le vieux château d'eau transformé en Écomusée des sciences de la terre. La vaste et ancienne carrière remplie d'eau de la Canada Ciment, située juste à côté du nouveau Casino de Hull, est illuminée et décorée d'un immense jet d'eau qui donne au site des allures de contes fantastiques.

La ville de Hull jouit d'une vie culturelle intense et participe en ce sens à la vaste culture québécoise. Depuis plus d'un siècle, le théâtre a pignon sur rue à Hull et la ville est le berceau de nombreux artistes tant dans le domaine de la musique, de la poésie, du théâtre que dans celui des arts visuels. Aujourd'hui, Hull compte des scènes de théâtre, des galeries d'art, des cafés-galeries, des musées, des bibliothèques et de nombreux organismes d'arts de la scène. Pendant tout le mois de juillet, au cœur de la « vieille ville », sur la promenade du Portage, des artistes donnent des concerts et des amuseurs publics égayent la foule.

La nature d'une richesse exceptionnelle renforce le patrimoine architectural et culturel de Hull. À l'intérieur même des limites de la ville se trouvent un long ruisseau aménagé, le ruisseau de la Brasserie, deux lacs, soit le lac des Fées, qui est à l'origine d'une très belle légende amérindienne, et le lac Leamy, qui permet d'accéder par bateau au Casino de Hull, deux rivières, des Outaouais et Gatineau, ainsi que le parc naturel de la Gatineau où poussent quelque 65 essences différentes d'arbres !

Étonnante ville que celle de Hull. Au crépuscule, dans le Sentier des portageurs qui sinue le long de la rivière des Outaouais, le marcheur peut aisément imaginer le bruit des canots algonquins accostant sur les rives rocailleuses du cours d'eau, l'écho lointain et cadencé des avirons des coureurs des bois et, comme au temps du grand Jos Montferrand, le chant viril des hommes de chantiers. On n'a qu'à fermer les yeux pour les entendre : « Là ious qu'y sont tous les raftsmen, là ious qu'y sont tous les raftsmen... »

Hull, c'est tout ça : un patrimoine qui se conjugue à la réalité quotidienne.

Le parc des Portageurs. On peut admirer dans la ville pas moins de 56 monuments et murales.
Photo : Ville de Hull, J.P. Fauteux

UN THÉÂTRE FLAMBOYANT

Construit en 1886, le bâtiment qui abrite le Théâtre de l'île était autrefois une usine équipée de pompes qui alimentaient la ville en eau potable. Depuis toujours, ce bâtiment est habité par la passion, celle qui combat le feu destructeur et celle qui alimente le feu créateur. Le 26 avril 1900, alors que la ville brûlait, les trois employés qui assuraient le fonctionnement des pompes sont restés à leur poste bien qu'ils voyaient leur famille aux prises avec les flammes et leur maison, brûler. Ravagé par les flammes en 1974 et 1976, l'édifice devient le premier théâtre municipal au Québec à l'initiative de la Ville de Hull. Depuis lors, ce vieil immeuble vit au rythme du feu sacré des comédiens.

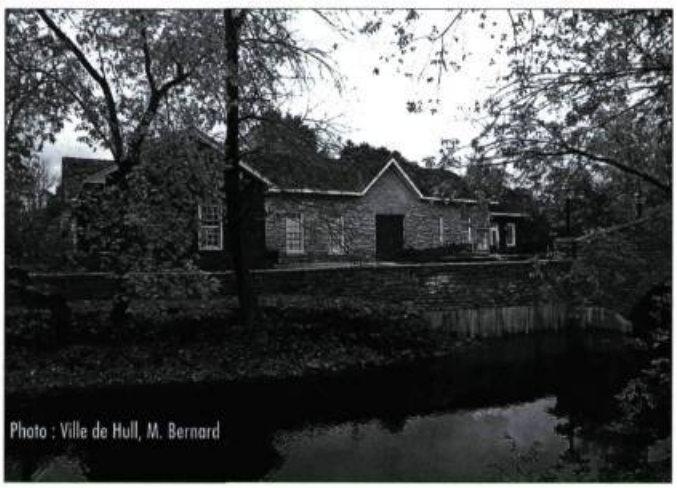


Photo : Ville de Hull, M. Bernard

Une position stratégique

Maison du Citoyen.
Photo : Ville de Hull, J.-P. Fauteux

La ville de Hull est située à mi-chemin entre Montréal et Toronto, au cœur de la troisième région urbaine en importance au Québec. Elle jouit d'un statut important dans l'activité économique canadienne. Sa superficie est de 37 km².

Hull compte 65 000 habitants. De ce nombre, 83 % sont de langue maternelle française. En raison de sa situation stratégique, Hull est l'un des trois plus importants pôles touristiques au Québec. Elle est située à la rencontre d'importantes voies navigables : la rivière des Outaouais et la rivière Gatineau.

Philemon Wright
1760-1839

Randonnée bulloise

1. ***Ancien bureau de la scierie de la c^e^ Gilmour et Hughson; Maison du vélo,*** *350, rue Laurier.*
2. ***Monastère des Servantes de Jésus-Marie,*** *210, rue Laurier.*
3. ***Maison Charron,*** *162, rue Laurier.*
4. ***Ancienne caserne de pompiers no 3,*** *239, rue Champlain.*
5. ***Immeuble Boult-Chénier; Maison du tourisme,*** *103, rue Laurier.*
6. ***Musée canadien des civilisations,*** *100, rue Laurier.*
7. ***Maison Bourque,*** *137, rue Notre-Dame.*
8. ***Maison Sanche,*** *245, rue Papineau.*
9. ***Maison Massé,*** *135-137, rue Champlain.*
10. ***Académie Sainte-Marie,*** *boulevard Maisonneuve.*
11. ***Ancien presbytère Notre-Dame de Grâce,*** *118, rue Notre-Dame.*
12. ***Maison Carrière,*** *85, rue Victoria.*
13. ***Ancienne tour du lessiveur de la E.B. Eddy,*** *rue Laurier.*
14. ***Maison du Citoyen, Galerie Montcalm,*** *95, rue Laurier.*
15. ***Hôtel Chez Henri,*** *179, promenade du Portage.*
16. ***Maison Aubry,*** *177, promenade du Portage.*
17. ***Maison Gravelle-Leduc,*** *116, promenade du Portage.*
18. ***Église épiscopale St James,*** *42, promenade du Portage.*
19. ***Maison natale de Jean Dallaire,*** *57, rue Vaudreuil.*
20. ***Ancienne École technique,*** *109, rue Wright.*
21. ***Ancienne Banque de Montréal,*** *40, promenade du Portage.*
22. ***Vieilles usines E.B. Eddy,*** *5 et 7, rue Eddy.*
23. ***Trou du diable,*** *pont des Chaudières.*
24. ***Le «Ring Dam»,*** *visible du pont des Chaudières.*
25. ***Maison Scott-Hadley,*** *28, boulevard Taché.*
26. ***Théâtre de l'Île,*** *1, rue Wellington.*
27. ***Ancien Château d'eau,*** *rue Montcalm.*
28. ***Village d'Argentine,*** *rue Front.*
29. ***Ancienne usine Connors Washing Machine,*** *211, rue Montcalm.*
30. ***Manège militaire Salaberry et monument «Plus jamais la guerre»,*** *boulevard Taché.*
31. ***Cimetière St James, où est inhumé Philemon Wright,*** *231, boulevard Taché.*
32. ***Sentier des Portageurs,*** *accès rue Montcalm.*
33. ***Monument à Jean de Brébeuf,*** *rue Bégin.*
34. ***Borne militaire érigée en 1820 par Philemon Wright.***
35. ***Maison Riverview,*** *430, boulevard Taché.*
36. ***Maison de la ferme Columbia,*** *376, boulevard Saint-Joseph.*
37. ***Maison Scott*** *rue Gamelin.*
38. ***Casino de Hull,*** *1, boulevard du Casino.*
39. ***Maison Hammond,*** *951, boulevard Saint-Joseph.*

PRODUCTION GRAPHIQUE, SERVICE DES COMMUNICATIONS, VILLE DE HULL, MAI 1995